

Il n'y a de salut pour la société
que dans l'amour et l'appui mu-
tuel.

Sénèque



LE NICOLETAIN

ORGANE DE LA VILLE DE NICOLET ET DES COMTES DE NICOLET ET D'YAMASKA.

VOL. IX. — No 40.

Imprimé à SAINT-JUSTIN, VENDREDI, 25 SEPTEMBRE 1942.

Camille Duguay, fondateur.

LE CENTENAIRE DE ST-FELIX DE KINGSEY A DONNE LIEU A DES FETES MAGNIFIQUES

S. EXC. MGR LAFORTUNE PRESIDE LA JOURNEE DE
MARDI — CONFERENCES — BENEDICTION D'UNE
CROIX — ILLUMINATION FÉRIQUE. — BANQUET
ET DISCOURS.

La paroisse de St-Félix de Kingsey vient de célébrer avec éclat le centenaire de sa fondation. Durant toute une semaine, du 20 au 26 septembre, toute la population a participé à des réjouissances d'un caractère plutôt religieux et familial.

Une illumination très artistique décorait la façade de l'église paroissiale, où se dessinait une superbe croix lumineuse. L'intérieur de l'église, très jolie et pieuse, était ornée de banderoles et de fleurs. Le petit village aussi respirait la joie, en ces beaux jours de septembre.

Mardi, le 22, fut le grand jour de ces fêtes du souvenir. Une messe fut dite à neuf heures du matin. M. l'abbé Henri Bernier, curé d'Arthabaska, y prononça le sermon de circonstance. L'orateur entretint les fidèles de l'esprit paroissial qui a caractérisé nos aïeux, de leur profond esprit de foi. Si les colonisateurs de nos belles paroisses agricoles ont su mener à bon fin des entreprises demandant une énergie presque surhumaine, vu les difficultés de l'époque, il est incontestable, et reconnu d'ailleurs, que leur succès est dû à leur foi profonde, à leur esprit d'entreprise et de sacrifices et à leur ardeur indomptable au travail. Le nouveau siècle qui commence, pour St-Félix de Kingsey, présente des difficultés nouvelles à ses enfants. Cependant, pour être dignes de leurs devanciers, les hommes et les femmes d'aujourd'hui et de demain ne doivent pas hésiter à se servir des mêmes armes devant la tâche à accomplir. Les premiers venus sur le sol canadien ont préparé et laissé un magnifique héritage temporel à leurs descendants, puissent ceux-ci, en le recueillant, continuer à maintenir intact, pour eux-mêmes et leur postérité cet autre héritage infiniment plus précieux, l'héritage des saines traditions, de leur langue et de leur foi.

A dix heures, il y eut plantation d'une croix commémorative et bénédiction par S. Exc. Mgr Lafortune, évêque de Nicolet.

A midi, banquet semi-champêtre, offert par les Dames de Ste-Anne. Au-delà de 1400 personnes y assistaient.

A deux heures, discours sur la place de l'église. M. J.-E. Lemire, ex-agronome régional du district, et directeur de la propagande au Ministère de l'Agriculture, représentait l'Hon. Adélard Godbout. Il adressa la parole. Les autres orateurs furent M. Henri C. Bois, président de la Coopérative Fédérée; M. l'agronome Sirois, de Drummondville; M. André Paris, agronome de St-Hyacinthe; M. Ernest Wadley, un ancien cultivateur de St-Félix de Kingsey, maintenant des Trois-Rivières parla en anglais.

Ont aussi adressé la parole, au diner: M. l'abbé Rémi prétre retiré à St-Germain de Grantham, Généreux, ancien curé de St-Félix de Kingsey; M. le chanoine Mayrand, curé de St-Frédéric de Drummondville, a rappelé le souvenir de M. l'abbé Robson, qui quittait Drummondville pour venir fonder la paroisse de St-Félix, en 1842. M. l'avocat Raymond Hayes, de Sherbrooke. M. Arthur Rajotte, M.V., député de Drummond au provincial.

M. L. Roy, cultivateur pionnier de la paroisse, et âgé de

FRAGILITÉ

Tout est instable en la nature.
Tout parle de fragilité.
Tout meurt. Tout s'éteint. Rien ne dure:
Par l'impitoyable fauché.

Nos rêves, notre joie, nos ivresses
Sont le jouet d'un même sort.
La douleur, l'amour, les richesses
Sont impuissants contre la mort.

L'illusion crée en nous des charmes,
Nous caresse, et s'enfuit d'un bond.
Le cœur blessé verse des larmes:
De tout bonheur, c'est la rançon.

Il n'est pas d'âge pour le rêve
En qui peut s'émouvoir un cœur:
Le jour qui monte ou bien s'achève
Jusqu'à la fin vibre en splendeur.

Félicité, chose fragile,
Tu sais rendre le ciel tout bleu:
Par toi l'on chante et l'on jubile,
On a la foi, on fait des vœux

Les mains tendues vers la chimère...

Soudain, le sort, au front jaloux,
D'une main froide ou cavalière,
Casse le fil des instants doux.

Le bonheur n'est pas de la terre.
Pourtant, on le cherche, on le veut.
Sa face est pleine de mystère,
Et son sourire bien douteux.

Des humains plaignant la misère,
Parfois, sur leurs cœurs malheureux,
Il pose son aile légère,
Et s'envole aussitôt aux cieux...

Madame Camille DUGUAY

20 sept. 1942.

CONGRES DIOCESAIN DE L'U. C. C.

96 ans, était à la table d'honneur.

Le soir, un diner champêtre, préparé et servi par le Cercle des Fermières, réunit quelques six cents personnes autour de tables joliment dressées sur la pelouse, dans la grande parterre façade de l'église. Le soleil du soir dispensait à profusion ses sourires caressants à travers le feuillage multicolore des grands arbres.

Tout à nos pieds, le coquet village semblait respirer l'aisance, le bonheur, la paix. Au loin, le regard embrassait un site pittoresque, où de vastes champs fertiles se reposent, après avoir produit une abondante moisson. La gaieté rayonnait sur toutes les figures. Et de voir tous ces amants du sol, endimanchés, et dont la figure exprimait la satisfaction de la tâche accomplie et de la joie de vivre ces jours du souvenir, cela mettait dans l'âme du spectateur un je ne sais quoi de réconfortant.

Le soir, dans l'église remplie à sa capacité, la foule assista à deux intéressantes conférences, données, l'une par le Rév. Père Georges Gagnon, Capucin, l'autre par le Rév. Père Adrien Breault, des Pères Ste-Marie.

Le Rév. Père Gagnon entretint son auditoire de la famille; des obligations, des avantages et aussi des difficultés de la vie matrimoniale. Avec humour, tact et conviction, il donna d'excellents conseils aux époux.

Le Rév. Père Breault, évadé d'un camp d'internement, à St-Denis, France occupée, raconta les diverses péripéties des débuts de la guerre, alors qu'il se trouvait en Italie; puis, les phases captivantes de son éviction.

Un salut du St-Sacrement vint clore cette journée si bien remplie.

L'ABBE HUBERT ROBSON

Ces fêtes rappelleront l'une des plus belles pages de la région des Cantons de l'Est, en même temps qu'une figure pittoresque des premiers missionnaires dans cette partie du pays. Nous voulons parler de M. l'abbé Hubert Robson, premier curé de St-Félix. On reconnaît généralement que pas un missionnaire n'a laissé de souvenir aussi vivant, un plus grand renom de sainteté que l'abbé Robson et son biographe, Joseph-Charles Saint-Amant, a écrit plusieurs belles pages sur ce prêtre dévoué dans son intéressante histoire "Un coin des Cantons de l'Est".

Avant de raconter des faits extraordinaires de la vie de M. Robson, M. Saint-Amant rappelle que sa vie de missionnaire était l'accomplissement d'un vœu. Originaire de Québec, l'abbé Robson étudia au Séminaire de Québec et fut nommé curé de St-Félix en 1842 à l'ouverture des registres. M. Robson fut sauvé d'une tempête en hiver au milieu du St-Laurent. Il était alors jeune ecclésiastique et promis de se faire missionnaire s'il échappait à la tempête. Il remplit sa promesse.

On attribue au caractère presque saint de la personnalité de M. Robson des faits providentiels survenus au cours de sa vie de missionnaire. On raconte que revenu à bout de fatigues d'un voyage, il est appelé auprès d'un malade à la dernière extrémité. Il recommande ce malade à la Providence et remet son voyage d'une journée. Le lendemain, il doit traverser le fleuve pour se rendre auprès du moribond mais la débâcle est commencée. Le missionnaire fait un signe de croix et les glaces s'arrêtent formant un pont où le missionnaire s'aventure avec ceux qui l'accompagnent. Le groupe est à peine rendu que le pont se brise et la débâcle reprend.

"TIREZ DONC"

M. Saint-Amant raconte qu'un autre jour, M. Robson traversait la forêt de Kingsey quand il rencontre un bandit qui lui braque son pistolet sur le nez. M. Robson conserva son sang-froid et s'adressant à l'individu, et entr'ouvrant sa soutane, il dit: "Tirez, personne ne nous voit." L'assaillant, déconcerté, prit la fuite et le malheur parut s'attacher à son existence ensuite.

Pendant une période de grandes sécheresses, vers 1834, les puits étaient taris quand un incendie allait détruire l'établissement des Dionne dans St-Zéphérin. M. Robson commanda d'aller chercher de l'eau au puits mais on lui dit qu'il était desséché. Quand M. Robson s'avança avec plusieurs personnes vers le puits, celui-ci était rempli d'eau. L'eau toutefois ne suffit pas à éteindre les flammes et peu de temps après que M. Robson et ceux qui étaient là eurent fait des prières pour conjurer les flammes, une pluie comme on n'en avait pas eu depuis longtemps, tomba et mit fin à l'incendie.

L'abbé Robson mourut victime du typhus qu'il avait contracté au contact des émigrés d'Irlande débarqués sur la Grosse-Île. Nul ne travailla avec plus d'ardeur au soulagement de ces malades.

Le 25 juin 1847, il fut transporté à l'Hôtel-Dieu et y mourut le 1er juillet. Il fut inhumé sous la chapelle.

M. St-Amant raconta aussi les grandes misères des débuts de l'église. "A un moment donné, pendant une période de famines les entrepreneurs de l'église firent une pétition au gouvernement pour obtenir un octroi pour les plus pressants besoins. Pour rendre leur pétition aussi convaincante que possible, ils firent un grand festin auquel ils convièrent tous les habitants de la colonie, mais à la grande surprise des convives, le menu ne consistait qu'une viande de chiens appâtée pour la circonstance. C'est pourquoi ils purent alléguer dans leur requête que la colonie, après avoir épuisé tout moyen de subsistance, était réduite à se nourrir de viande de chiens".

Le clocher de l'église ne fut terminé qu'en 1850 sous la direction de M. le curé Kérouac. L'église de Kingsey fut la première église en pierre construite dans les "townships" de l'Est.

(A suivre sur la page 2)

Le congrès diocésain de l'Union catholique des cultivateurs du diocèse de Nicolet, comprenant les comtes de Nicolet, Yamaska, Drummond, et Arthabaska, a été tenu en la ville de Nicolet, le 17 septembre courant. Plus de 1500 cultivateurs sont venus de tous les coins de cette région pour assister à ces importantes assises agricoles.

Cette journée congressiste débuta par une messe spéciale, dite à 9.30 h. a.m. en la cathédrale de cette ville par Son Exc. Mgr A. Lafortune, évêque de Nicolet. MM. les abbés Georges Pinard, aumônier diocésain de l'U.C.C. de Nicolet et Georges Auer, secrétaire de l'évêché, accompagnaient Son Excellence à l'autel.

On remarqua au sanctuaire Mgr Ant. Camirand, P.D.V.G., MM. les chanoines E. Lauzière, chancelier de l'évêché et Chs-Ed. St-Germain, curé de Ste-Monique, ainsi que plus de 30 membres du clergé venus de toutes les parties du diocèse.

Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Armand Malouin, aumônier diocésain de l'U.C.C. de Sherbrooke qui prit pour texte: "Allez-vous et semez-les dans les uns les autres." L'éloquent prédicateur parlant de l'incarnation rappelle qu'il y a une vie spirituelle au-dessus de la vie temporelle. Il faut que les deux se coordonnent.

L'homme est composé d'un corps et d'une âme et il ne peut se diviser. Les deux doivent agir en coordination. Ainsi la vie naturelle et surnaturelle ne peuvent se diviser. Les ennemis de l'Église ont toujours enseigné une doctrine voulant que la vie surnaturelle seule se rapporte à l'Église, et que dans la vie temporelle il ne soit point question de Dieu.

L'Association des cultivateurs est composée d'un corps et d'une âme, c'est-à-dire d'une vie temporelle et d'une vie spirituelle. Pour le succès de l'association les deux doivent marcher de pair. Vouloir bannir le surnaturel de tout état ou association est une erreur. Celui qui veut vivre que la vie naturelle tombe infailliblement. La vie naturelle sans Dieu n'a pas de complément. Ceux qui veulent tout régler sans s'occuper de Dieu ne réussissent jamais. L'orateur cite en exemple La Ligue des Nations. Celui qui oserait commander au soleil de cesser sa marche passerait pour un insensé. C'est la même chose pour celui qui veut agir sans s'occuper de Dieu. Le principe est que tout doit être dominé par Dieu et celui qui veut agir sans s'occuper de Dieu est un insensé et court à la faillite de ses projets.

Notre-Seigneur aurait bien pu sauver le monde sans l'incarnation. Il a voulu s'incarner et il veut que nous continuions cette incarnation en faisant marcher de pair et la vie naturelle et la vie surnaturelle, chose absolument nécessaire pour la conservation des deux vies.

Nous sommes catholiques, nous faisons partie du corps mystique du Christ. Il faut agir en catholiques, c'est-à-dire accepter les conseils et les directives de l'Église. Ne pas accepter ses conseils et ses directives est une faillite.

Dieu a disposé du corps de manière à ce que chaque membre s'entraide. En effet si l'un des membres du corps est malade tout le système corporel s'en ressent. Chacun des membres du corps est donc solidaire l'un de l'autre. Ainsi la vie naturelle et surnaturelle est solidaire l'une de l'autre.

En conclusion l'orateur demande aux cultivateurs de se soutenir les uns les autres faisant tous partie du même corps. Lorsqu'un des membres du corps est malade on le soigne. Ainsi lorsque l'un des membres de l'U.C.C. est dans le malheur, ceux qui disposent d'une certaine richesse, d'une certaine influence se portent au secours du membre malade. Qu'on agisse fraternellement les uns envers les autres. Vous devez vous aimer et vous aider les uns les autres. C'est ainsi que l'on reconnaît que l'U.C.C. est une société professionnelle dont le but est de s'entraider tant au point de vue spirituel que temporel. Soyez unis, revendiquez vos droits avec justice, soyez de véritables apôtres de l'apostolat catholique, faites du bien à votre prochain, vous plairez ainsi à l'Église et vous obtiendrez les bénédictions du ciel. L'U.C.C. ayant commencé sa journée au pied de l'autel, elle a droit aux plus grandes félicitations car elle met en pratique ce qui est prêché par l'Église, à savoir: Ne pas oublier Dieu dans toutes nos actions.

La cérémonie religieuse étant terminée, les congressistes précédés de leur drapeau se rendirent en procession à la salle du Séminaire où eurent lieu les délibérations. Le défilé eut lieu par les rues St-Jean Baptiste et Avenue du Séminaire.

Son Exc. Mgr A. Lafortune, honoraire de sa présence toutes les délibérations de l'U.C.C. Il était accompagné de M. l'abbé Robert Charland, supérieur du Séminaire, du Rév. P. Lebel, aumônier général de l'U.C.C., de l'abbé Georges Pinard, aumônier diocésain, du chanoine Chs-Ed. St-Germain, curé de Ste-Monique, de l'hon. Ant. Hélie, député d'Yamaska, Abel Marion, président général de l'U.C.C., L. Paquin, président diocésain ainsi que d'un grand nombre de

Pour nos collèges classiques

Pourquoi alors le Grec?

Dans le BUT UNIQUE de FORMER DES INTELLIGENCES ET DES INTELLIGENCES AUTHENTIQUES ET PARFAITEMENT HUMAINES, pour être concret, DES INTELLIGENCES "BIEN FRANÇAISES". Il est prouvé qu'il en est bien ainsi. Que si vous étalez des faits contraires, des exemples d'un manque quasi total de développement intellectuel, après 6 longues années de classique, je me rendrai sans peine à vos affirmations; mais je vous dirai à mon tour et sans ambages que vous faites erreur en tenant le grec responsable du triste résultat. Menez le diable aux méthodes d'enseignement, courte-vue et paresseuses. Entre parenthèses. On répond aux critiques de l'enseignement secondaire — et ça ne varie guère — par des théories sur l'excellence et la valeur de la formation par les classiques. On enfonce une porte ouverte. La thèse est d'ores et déjà admise par la plupart d'entre eux, les moins aveugles, et il y en a beaucoup. La cible de leurs incessantes attaques c'est autre chose. Orientons notre enseignement dans le sens d'une saine pédagogie; donnons-lui une direction culturelle et par enchantement, se disperseront nos ennemis (après nous avoir rendu un inappréciable service).

Voici un sentiment personnel que vous jugerez, chers lecteurs, à sa valeur. Il s'agit du thermomètre de la formation par les disciplines classiques. Le jeune étudiant qui vous réussit au double point de vue, fond et forme, une dissertation française, qui y fait preuve en ce qui touche au style, de correction, d'élégance et d'originalité, est formé. Ce succès révèle chez l'auteur, le développement certain, normal et hiérarchique de toutes les facultés de l'âme. Critérium le plus sûr et le plus éloquent. J'ajouterais ceci: la version grecque est un autre thermomètre parlant. Pour l'élève de rhétorique, aux idées encore embryonnaires et limitées, une version bien fidèle et bien française, accusera une formation intellectuelle à un degré moins parfait, il va sans dire, mais réel. Des deux thermomètres, je préfère ce dernier comme plus révélateur, à mon sens, du degré de culture acquise par le moyen des auteurs classiques grecs. Car on étudie le grec avant tout pour le style, et en second lieu, pour les idées: je le prouverai plus loin. Car dans l'étude du grec, le fond est au service de la forme.

Comment obtenir ce brevet de culture? Par la connaissance approfondie de la psychologie et de la langue française, lesquelles on acquerra à l'école des maîtres grecs et latins, à condition de les étudier dans le texte original.

10 — La psychologie. La psychologie, élément essentiel et de première importance! C'est la condition sine qua non d'une littérature saine et au point. Vous ignorez tout ou presque, des facultés de l'âme, de leurs fonctions, de leurs relations, et réactions réciproques, de leur subordination mutuelle, vous ne pouvez avec sûreté et jugement traduire ni votre pensée ni celle des autres. Votre phrase pourra être élégante, souple, coulante, vous alignerez des mots, vous compterez infailliblement des gaffes de calibre qui dépasseront votre composition et vous rendront ridicule. Déçu, le lecteur sérieux vous tournera le dos; il vous méprisera. Mais cette psychologie, à quelles sources la puiser? Dans des manuels de philosophie? Les manuels sont de précieux aides; ils sont imprécis au rôle d'initiateurs; ils ne peuvent suffire. On apprend à forger en forgeant. Le sens psychologique se livre à celui qui le surprend en action, tout vivant et tout grouillant, y dans les pages immortelles des classiques grecs: ça se touche; ça saute aux yeux et de là, d'un autre bond, à l'intelligence. La science psychologique se tire avant tout, des textes originaux grecs et latins. Homère en est le maître insurpassable, universel, j'allais écrire, catholique. Narrations, discours courts ou longs, de toutes circonstances, de tous les goûts, de nuances les plus inattendues, trahissant chez l'aède, une connaissance détaillée de l'âme humaine: pas un coin du labyrinthe psychique qui lui soit un mystère; il joue avec les facultés aussi facilement et avec autant de dextérité qu'un jongleur avec ses balles. Toutes les situations humaines ont été exploitées par lui, les sentiments du cœur, sentiments les plus variés, les plus complexes trouvent sous sa plume, une expression adéquate, véridique, parfaite. Ici c'est un époux qui dit adieu à sa femme et à son bébé; là, une discussion animée s'engage entre deux chefs de l'armée; un autre chant nous fait assister à la mort d'un héros sous les yeux de son épouse; plus loin, un père vient réclamer des mains d'un ennemi qui ne pardonne pas, le corps de son fils mort au champ d'honneur... Et Démétrios et Sophocle, parlons-en! comme ils manœuvrent la foule à volonté! Eux non plus, n'ignorent rien des secrets du cœur humain. Partout de la fine psychologie; mais je le répète, insaisissable en dehors du texte grec.

Les traductions — les moins infidèles — s'avèrent impuissantes à recevoir et à transmettre la riche sève toute grasse de psychologie qui court à travers la littérature grecque classique. Sont-elles même capables de laisser soupçonner quelque chose de cette surabondante vitalité! De toutes façons, il faut ou bien s'astreindre au dur travail de l'étude de la langue ou renoncer à pareil trésor d'humanisation. Ne reculons pas. C'est un diamant de grand prix qui mérite bien d'exténuer nos plongeurs pour aller disputer à la mer la plus indomptable. La psychologie! Directrice-en-chef des maîtres grecs! C'est l'âme qui fait vibrer le mot propre, qui le pénètre d'un sens plein, vivant, humain. Elle anime les idiotismes, les tournures particulières; elle se laisse deviner dans l'orchestration des phrases, dans l'ordre des mots. On la surprend partout. Mais elle ne donne rendez-vous que dans le texte original. Pour elle n'existe pas de 1er mai; on ne démenage pas Madame comme on veut! Comme pièces à conviction, lisez les analyses de Ls-Ph. Laisné. L'auteur met en parallèle une soi-disant bonne traduction et le texte grec. L'on touche du doigt les continuelles trahisons psychologiques de la version française.

Joseph LALIBERTÉ, C. S. S. C.
560 Blvd Crémazie Est, Montréal.

(à suivre)

membres du clergé.

Les officiers diocésains de l'U.C.C. prirent place sur le théâtre sous la présidence de M. L. Paquin, président diocésain. Celui-ci souhaita la plus cordiale bienvenue à S. Exc. Mgr Lafortune ainsi qu'à tous les membres de l'U.C.C. La présence de Son Excellence à ce congrès, dit l'orateur, encourage les membres de l'U.C.C. et prouve toute l'affection qu'il porte à leur égard. Le président félicita les cultivateurs d'être venus en aussi grand nombre. C'est là une preuve que les cultivateurs ont à cœur le triomphe de leur cause. L'U.C.C. est plus vivante que jamais. On compte plus de 1000 membres nouveaux dans ce diocèse. La sympathie à l'égard de l'U.C.C. n'a jamais été aussi générale que dans les temps présents. L'agriculture ne doit plus être considérée comme un état d'esclavage. On a le droit d'en imposer à nos gouvernants pour l'obtention de nos justes réclamations. Nous avons réussi jusqu'à un certain point. Mais il ne faut pas discontinuer la lutte. L'U.C.C. n'est pas une société de protestation mais une société de réclamation

en justice. Plus l'association sera nombreuse plus elle aura du poids auprès des autorités du pays. Il souhaite aussi la bienvenue aux directeurs de l'U.C.C. et aux dames.

M. l'abbé Robert Charland, supérieur du Séminaire adresse ensuite la parole. "C'est toujours avec grand plaisir et beaucoup de joie que les autorités du vieux Séminaire de Nicolet voient chaque année l'U.C.C. C. C. C. prouve que les autorités de ce séminaire aiment la classe agricole. Les cultivateurs peuvent être assurés de toujours trouver au sein de ce séminaire l'accueil le plus bienveillant et le plus empressé. L'Ecole Moyenne d'Agriculture de Nicolet, sous la direction de ce séminaire, a porté des fruits sans nombre aux jeunes agriculteurs depuis sa fondation. La classe agricole est appelée à jouer un rôle très important après la guerre. Elle sera probablement la seule puissance qui pourra résister à tous mouvements subversifs. Que ce congrès soit une étape pour l'avènement. Mettez de la réflexion dans vos délibérations.

(à suivre en page 2)

LE CENTENAIRE DE ...

(suite de la première page)

Ces fêtes furent organisées sous le patronage des personnes suivantes:

Patron: S. E. Mgr Albin Lafortune, évêque de Nicolet; vice-patrons: MM. Armand Cloutier, M.P., et A. Rajotte, M.A. L.; président honoraire, M. le curé E.-A. Lemaire; vice-présidents honoraires: MM. les marguilliers E. Jolbert, Wilfrid Noël, Nest. Painchaud et M. le maire Albéric St-Louis; présidents actifs conjoints: MM. Ed. Caillé et Paul Francoeur; secrétaire-trésorier, M. Eugène Caillé; organisateurs: MM. Camille Courchesne, Henri Bellisle, Josaphat Morin et Art. Vachon.

St-Félix-de-Kingsey eut la première église en pierre des Cantons de l'Est. La pierre angulaire en avait été bénite en 1835. La première messe y fut célébrée en 1831 par M. F. Demers, curé de Saint-Grégoire de Nicolet. L'église fut terminée sous la direction de M. N. Kérouac, curé, en 1850. Le presbytère actuel, en pierre de rang, fut construit en 1878. Le premier colon de Kingsey fut William Wadleigh, capitaine au long cours. Ils construisirent sa cabane de squatter en 1800. C'est là que naquit vers 1802, le premier enfant de race blanche de la région, Rufus Wadleigh, qui fut le premier proto-notaire du district d'Arthabaska. Les premiers colons canadiens-français s'établirent à Kingsey vers 1827.

L'âme inspiratrice de ces belles fêtes commémoratives de la fondation de St-Félix de Kingsey est, sans conteste, celle du dévoué curé, M. l'abbé Alcide Lemaire qui, depuis cinq ans, se dévouait au bonheur de ses chers paroissiens.

Il a adressé plusieurs fois la parole au cours des diverses cérémonies et démonstrations. Il a exalté les deux grands symboles de la vie du cultivateur canadien-français: la croix la charrie. Le Pasteur actuel de cette paroisse centenaire peut donc se réjouir du succès obtenu en ces jours où tant de glorieux souvenirs ont été évoqués, et où une grande famille paroissiale, honorée de la présence de hautes personnalités religieuses et laïques, s'est réjouie dans des sentiments de gratitude envers Dieu et envers ceux qui ont contribué au bonheur et à la prospérité de ce beau coin des Cantons de l'Est.

Madame Camille Duguay

Congrès diocésain de l'U. C. C.

(suite de la première page)

M. Marcel Dubuc, secrétaire diocésain de l'U.C.C., donne ensuite le rapport des finances et des activités de l'U.C.C. pour l'année qui vient de s'écouler. Ce rapport est unanimement adopté.

Le Rév. Père Léon Lebel, aumônier général de l'U.C.C., donna une magnifique conférence sur le sujet "Comment préparer l'après-guerre". Il ne faut pas faire de folie, dit le Rév. Père. Il faut être économe. Il y a actuellement un peu plus d'argent qu'il y en avait il y a quelques années. Il faut en profiter pour payer ses dettes. Il ne faut pas négliger cette question. Profiter du temps présent pour vous acquiescer de vos dettes et n'en contracter pas d'autres. Il fit appel à tous les cultivateurs pour qu'ils fassent partie de l'U.C.C. Il leur démontra sans équivoque que c'était dans leur intérêt de se grouper pour revendiquer leurs droits auprès de toute autorité. Plus ils seront nombreux plus leurs revendications seront écoutées et acceptées. Si le prix des produits agricoles est aujourd'hui satisfaisant il a fallu que les associations agricoles interviennent et combattent activement. Si les choses sont changées et que les cultivateurs sont éconômés, c'est le fruit des activités de l'U.C.C. Lorsqu'on a parlé de former une association agricole fédérée on ridiculisaient ce projet. Grâce aux nombreuses activités de l'U.C.C. on y est parvenu. Aujourd'hui les 9 provinces du Canada font partie de l'Association fédérée des cultivateurs. Ceci constitue une force auprès des autorités du pays. Ainsi nous nous sommes Ottawas auprès du cabinet entier et nous avons obtenu un peu de justice. Les autorités fédérales font chaque jour des appels sans nombre à la population rurale pour qu'elle consente à des sacrifices sans limite pour l'effort de guerre. On a demandé au cabinet si les sacrifices pour l'effort de guerre doivent être faits seulement par les cultivateurs alors qu'on donne des bonis aux employés d'usine et d'industrie pour qu'ils ne subissent pas trop lourdement les sacrifices pour l'effort de guerre. Nous avons présenté le fait que si les soldats et les employés d'usine de munitions n'ont rien à manger, la guerre sera inévitablement perdue. Nous avons réussi à faire déclarer l'agriculture comme une chose essentielle à la guerre pour la victoire. Ce succès est dû à la fédération canadienne d'agriculture. Il faut se préparer pour l'après-guerre. La coopération amortira le fardeau des dures années de l'après-guerre.

Un excellent dîner organisé par les Rév. S. S. Grises de l'Hôtel-Dieu de cette ville, fut servi au congrès, à midi, en la salle St-Elzéar. Son Exc. Mgr A. Lafortune, président de l'U.C.C., des services extérieurs avaient été aussi organisés dans les différents kiosques du terrain du bar de l'Hôtel-Dieu. Une température idéale a favorisé toute cette journée.

Dans l'après-midi l'on procéda à l'étude des différentes résolutions soumises à ce congrès, dont voici la teneur:

1—Contribution de l'U.C.C. Cinq cercles aant étudié la question de passer la contribution de l'U.C.C. de deux à trois dollars, considèrent qu'il serait plus avantageux d'intensifier la propagande dans chacun de nos cercles afin d'augmenter le nombre des membres plutôt que de risquer d'en perdre un nombre considérable en augmentant la cotisation.

Quelques autres cercles après avoir étudié cette question de l'augmentation de la contribution considèrent que le temps est venu de reconnaître les nombreux services rendus à la classe agricole par l'U.C.C. et qu'elle ne peut indéfiniment donner des avantages sans le secours financier des cultivateurs. Les cultivateurs convaincus de la nécessité de l'U.C.C. reconnaissent que deux dollars sont loin d'être suffisants quand on devrait leur donner pour le seul a-

8—Pelles mécaniques et machines à érocher.

On demande au Gouvernement provincial de mettre à la disposition des cultivateurs plus de pelles mécaniques pour l'érochement et le nivellement de leurs terres; de même qu'on demande de répandre davantage les machines à érocher et à caler les roches. Adopté unanimement.

9—Camionnage.

a) Considérant que l'expédition des animaux par fret est dispendieuse et plus difficile particulièrement pour ceux qui sont loin des chemins de fer;

Considérant aussi que l'expédition par fret demande un nombre beaucoup plus considérable d'animaux et qu'il se fait dans des conditions moins avantageuses;

On demande au Gouvernement provincial de ne pas retrancher les camions qui servent au transport d'animaux vivants, particulièrement pour les coopératives.

b) Considérant que les cultivateurs qui ont au marché peuvent facilement s'organiser entre voisins pour transporter leurs produits dans un seul camion ou dans une seule auto;

Considérant qu'un camionneur porteur d'une licence de transport ne peut pas toujours répondre au besoin de ces cultivateurs qui vont au marché, on demande au Gouvernement de laisser les cultivateurs qui vont au marché s'organiser entre eux comme ils l'entendent sans être ennuysés par les agents de circulation. Adopté unanimement.

10—Caisse populaires.

Attendu que nous avons un grand nombre de caisses populaires dans le diocèse et que beaucoup d'entre elles sont loin de répondre au véritable but des caisses;

Attendu que beaucoup de nos caisses sont négligées et trop peu souvent visitées;

Il est proposé par le bureau de direction et les responsables de secteurs réunis à St-Célestin que la Fédération des Caisses et l'Union régionale veient à ce que les caisses soient plus suivies et plus souvent visitées. Adopté unanimement.

11—Conseil de coopération.

Considérant qu'une plus grande solidarité entre nos différentes organisations coopératives seraient absolument nécessaires pour donner plus d'ampleur au mouvement coopératif;

Considérant que nos différentes coopératives locales auraient intérêt à coordonner leurs efforts et à s'entraider;

Considérant que nos coopératives locales laissent à elles-mêmes et isolées dans leur milieu favorisent l'égoïsme et enlèvent le rôle social que doit jouer le mouvement coopératif;

Il est proposé qu'un conseil régional de coopération soit organisé afin de coordonner notre mouvement coopératif et de lui donner une plus grande portée et de lui servir de lien entre les différents secteurs et les différents secteurs de la coopération et lui donner ainsi plus de force et de solidarité. Adopté unanimement.

12—Directeurs, secteurs et délégués.

Le Bureau de direction et les responsables de secteurs réunis à St-Célestin, après avoir considéré qu'il serait préférable que les présidents de secteurs fussent eux-mêmes les directeurs diocésains et délégués au congrès général; il fut proposé que lors des journées d'études de secteurs les délégués de chacun des secteurs nomment un président de secteur, lequel président sera proposé et élu au prochain congrès diocésain pour être directeur diocésain et délégué au congrès général. Ceci portera le nombre des directeurs diocésains de 5 à 14. Adopté à l'unanimité.

Après l'adoption de ces résolutions, Mme Omer Côté, de La Rivière, donna une magnifique conférence sur les nombreux avantages qu'il y a pour les hommes à suivre les équipes d'étude. Après la guerre la situation des cultivateurs deviendra certainement précaire. Déjà les évêques et le clergé entier ont pris les moyens de remédier à cette triste situation que nous réserve l'après-guerre. Ils favorisent l'U.C.C. et les équipes d'études. Ces cercles d'études sont un excellent moyen pour se comprendre les uns les autres. Dans la Baie du Pebré, il y a 15 groupes d'études ayant chacun leur président, leur secrétaire et leur trésorier. Les groupes se réunissent dans une famille où l'on étudie amicalement les questions qui concernent les cultivateurs, ainsi que des questions d'apostolat catholique. A la fin du mois, il y a une réunion générale à la grande salle. Ce sont dans ces réunions que l'on découvre les capacités de plusieurs personnes dont les talents sont restés cachés. Ces réunions valent de véritables écoles ménagères. Ces cercles d'études sont très intéressants contribuent à garder le jeune homme ou la jeune fille au foyer et les instruisent sur plusieurs matières.

M. Gratien Thibault, de St-Célestin, parle ensuite du rôle social et économique de la Mutuelle-Vie de l'U.C.C. Cette assurance est une protection pour chacun des membres d'une famille. Pourquoi un cultivateur n'en profiterait-il pas? La Mutuelle-Vie de l'U.C.C. de préférence aux compagnies d'assurances anglaises. En vertu du principe de la mutualité de l'U.C.C. tous les cultivateurs devraient préférer la Mutuelle-Vie de l'U.C.C. qui est d'esprit véritablement social et canadien-français.

M. Thibault, secrétaire-général de la Mutuelle-Vie de l'U.C.C., parle de la solidarité de la Mutuelle-Vie, de son état financier et de son administration. Il déplore le fait qu'il y a encore des cultivateurs qui s'assurent dans des sociétés anglaises de la Mutuelle-Vie de l'U.C.C. Il conclut en demandant à tous les cultivateurs d'encourager cette Mutuelle-Vie qui leur appartient.

M. Florian Poulin, secrétaire de l'Union des Bûcherons intéressa vi-

vement l'auditoire par son compte-rendu sur l'activité de l'Union des Bûcherons. Parlant de la taxe de défense nationale, l'orateur assure qu'elle est remboursable. Mais quand est-elle remboursable? Lorsque le gouvernement le veut. Il conseille donc de conserver précieusement tous les papiers concernant cette question afin de pouvoir être remboursé. Les bûcherons doivent avoir des hommes compétents pour administrer leurs affaires. Il explique pourquoi la Maison des Bûcherons a été achetée. On voulait faire de cette maison une maison de prostitution. On est allé rencontrer le Cardinal à Québec. Celui-ci a dit que c'était le devoir de l'U.C.C. d'y voir. Cette maison est la vôtre, elle vous appartient. L'orateur donne les avantages d'être les chefs de cette maison. Par permission spéciale du Cardinal, on y dit la messe. Il y a une caisse de sûreté pour prendre soin des argent de ceux qui ne peuvent administrer leurs affaires et ont peur de perdre leur argent. Sans le contrôle de cette maison un tiers des argent des bûcherons aurait été aux canadiens-français pour une union complète, car sans cela nous sommes appelés à disparaître.

M. Busque, propagandiste de la coopérative centrale dit que les cultivateurs n'ayant pas trop le temps de voir à leur besoin sur leur terre, n'ont pas le temps de s'occuper du marché extérieur. La Coopérative fédérée a été fondée pour faire ce travail. L'orateur parle de l'importance et du rôle de la Fédération. Il annonce qu'il tiendra dans le district nicolétain des assemblées d'études démontrant l'importance de la Fédération.

M. Abel Marion, président général de l'U.C.C., déclare qu'il y a véritablement un réveil rural en constatant une assistance aussi nombreuse. L'orateur démontre l'importance de l'U.C.C. Les étrangers même qui viennent avoir des renseignements sur l'agriculture s'adressent à l'U.C.C. Nous avons bâti quelque chose de la classe agricole. Tous les cultivateurs bénéficient directement ou indirectement des bienfaits de l'U.C.C. M. Marion donna un résumé des activités du Comité Central de l'U.C.C. et de ses réalisations. Il informa les cultivateurs de l'important organisme qu'est la Fédération Canadienne de l'Agriculture. Il parla des entrevues avec le premier Ministre du Canada qui aurait déclaré: "Pourquoi n'avez-vous pas fondé cela aujourd'hui? Vous auriez été mieux en état de réclamer vos droits."

Il fait un vibrant appel à tous les cultivateurs pour qu'ils augmentent le nombre de l'U.C.C. afin d'être mieux en état d'imposer à nos gouvernements et d'obtenir ce à quoi nous avons droit.

Il explique ensuite la manière de procéder pour obtenir les sursis aux fils de cultivateurs qui sont appelés à l'armée. Il parle de plusieurs lois de guerre et se demande si elles sont bien pour nos propres intérêts de Québec. Il demande aux cultivateurs de bien tenir leurs comptes car l'impôt sur le revenu du cultivateur s'en vient. Il termine en demandant de laisser les haies de côté, de s'unir et de fréquenter les cercles d'études.

Son Exc. Mgr Lafortune est appelé à clore le congrès. Il félicite les cultivateurs d'être venus en aussi grand nombre à ce congrès. Il les félicite aussi d'avoir commencé la journée au pied de l'autel. Il se dit heureux d'avoir passé cette journée en contact avec la classe agricole. Parlant de la question de l'augmentation de la contribution, Son Excellence est persuadé que ceci ne diminuera pas le nombre des membres de l'U.C.C. mais au contraire il augmentera. Il espère que les chefs de groupes feront comprendre à leurs compagnons l'importance de cette augmentation. Il est persuadé que tous les cultivateurs acceptent ce sacrifice qui n'est pourtant pas si grand. Pour chacun des membres de l'U.C.C. mais qui est une grande valeur pour l'association même. Après que chacun aura compris les services que l'U.C.C. rend à la classe agricole chacun acceptera de payer cette petite augmentation. Son Excellence donne comme exemple d'autres associations dont les membres paient de fortes contributions. Aussi ces associations ont des agents qui défendent leurs droits au moment voulu. Il cite le Barreau, la Chambre des notaires, les médecins, etc. Une chose qui fait mal au cœur de Son Excellence c'est lorsqu'il voit l'U.C.C. être obligé de faire des quêtes publiques pour pouvoir revendiquer leurs droits. Voyez les autres associations, elles ne font pas de quêtes. Leurs contributions suffisent.

Son Excellence dit les bienfaits de toute association. Il insiste pour que tous les cultivateurs fassent partie de l'U.C.C. Il veut que tous les cultivateurs aient en véritables catholiques. Il louange les équipes d'études et demande l'augmentation dans toutes les paroisses de son diocèse. Dans une armée, il faut obéir au mot d'ordre. Si on demande d'avancer, il faut avancer, si on commande de reculer, il faut reculer. Eh bien, que le mot d'ordre chez les cultivateurs soit: Ne reculez plus mais avancez toujours. Si vous le rapport professionnel vous avez avancé, l'avez-vous fait aussi sous le rapport religieux? Il faut que nous avancions sous ces deux rapports. Il n'est pas permis de reculer particulièrement sous le rapport religieux. Au nom de l'Eglise ne reculez point mais avancez toujours.

M. l'abbé Geo. Phard, aumônier diocésain de l'U.C.C., déclare que depuis maintenant deux ans qu'il occupe cette charge, il a trouvé des gens de talents et de bonne volonté qui ont grandement travaillé dans l'intérêt de l'U.C.C. Il espère que ces gens de talent et de bonne volonté continueront à travailler pour l'U.C.C. Tel que le veut Son Excellence l'U.C.C. ne reculera pas mais avancera. A cet effet on devra augmenter les cercles d'études. Tant qu'il lui se dévouera pour l'U.C.C.

L'on procéda ensuite à l'élection des officiers diocésains pour la prochaine année. Les mêmes officiers furent unanimement élus.

Président: M. Léopold Paquin, de Nicolet; vice-président, M. Benjamin Manseau, de Ste-Monique; Secrétaire: M. Marcel Dubuc, de Nicolet; Trésorier: M. Ernest Marier, de Drummondville; Bertrand Lebel, de St-Félix de Kingsey; Chas-Bonard Malhot, de Gentry; Maurice Préchette, de St-Zéphirin; Lorenzo St-Arnaud, de St-Wenceslas et Geo. La fontaine, de Warwick.

L'Exposition du 31ème Centenaire de Montréal

L'ensemble est gigantesque. Les yeux sont éblouis dans la féerie multicolore des lumières et des fresques. C'est l'univers entier qui s'étale devant nous, l'univers très beau et très misérable des pays païens.

On se sent tout fier de l'immense labeur accompli par des hommes et des femmes de chez nous.

A New-York, c'était le commerce et l'industrie qui écrasaient par leur puissance matérielle; au Mont-Royal, les valeurs spirituelles jaillissent dans la lumière et le cœur est soulevé d'enthousiasme.

Les fondateurs de Ville-Marie ont voulu une ville missionnaire et leur rêve est devenu réalité grandiose.

Personne ne pouvait s'imaginer qu'on édifierait une œuvre de cette envergure malgré la guerre, le manque d'argent et d'hommes.

L'Exposition est l'œuvre de tous ceux qui ont le cœur jeune, toutes les communautés religieuses qui ont des maisons à Montréal et des sujets en Missions se sont dévoués pour élever les immenses kiosques et assurer plaisir et confort aux milliers de visiteurs qui défilent au Mont-Royal.

La Maîtrise d'Art, les élèves des Beaux-Arts, Jacques Bernier, Gaston Sarault, Roland Boulanger, Jacques Blouin, Jean-Marc Blier, Richard Racicot et bien d'autres jeunes artistes ont déployé au Mont-Royal des talents de coloriste et de poète qui émerveillent.

De la galerie, on voit d'abord l'énorme boule du monde qui se reflète dans la fontaine baptême de la grâce et, par-dessus, la Vierge de Ville-Marie, dominant la lumineuse apothéose de nos pionniers, la Vierge des étudiants, Reine de leurs travaux missionnaires.

Dans la salle de cinéma, les conférences cinématographiques se succèdent. Evêques, prêtres, frères et religieuses expliquent tour à tour leur champ d'apostolat, réjouissent par leurs bonnes histoires.

Dans le Palais des Jeux, jeunes, et moins jeunes utilisent flèches, revolvers, fusils, bouées de sauvetage, lasses et sacs de sable. Il s'agit de tuer le boa, d'étrangler de pauvres nègres, de sauver du torrent toute une pirouette de missionnaires, d'abattre lions et panthères rugissant au pied de l'arbre où se blottit un malheureux Père Blanc. Puis, on lutte contre les sorcières, on aide la pauvre Soeur qui ploie sous les corbeilles chargées de petits Chinois.

Ce Palais des Jeux est bien amusant. Il est ensablé de fresques évoquant les cinq parties du monde: Bénarès et les bains dans le Gange, l'Alaska et ses totems aux bees de corbeaux, les îles Solomon dans la paix et la solennité de la pleine lune — c'était avant les bombardements! — la vieille civilisation des Incas, les petites barques de Kobé, la muraille de Chine sous un ciel qui meurt dans la grisaille d'autonne, l'enterrement des bonzes, les danses de Java, invitées et gracieuses, qui sont des prières aux déesses des fleurs, les athlètes japonais pirotant dans un fantastique Jiu-Jitsu. Tout l'Orient est là!

Mon fils Franklin

Souvenirs racontés par la Mère du Président Mrs. James Roosevelt à Isabel Leighton et Gabrielle Forbush.

Traduction de Léon Guerdan.

Un volume in-12 de 144 pages, dont 15 hors-texte.

PRIX: l'exemplaire \$1.25 — Par la poste \$1.35

La vie des grands hommes a toujours passionné les lecteurs. En général, les biographies, fautes de détails précis sur l'enfance et la jeunesse, insistent plutôt sur l'âge mûr de leurs héros, qui correspond à celui de l'action féconde. Les confidences de Madame Sara Delano Roosevelt sur son illustre fils ont été inappréciable avantage de nous présenter le président des Etats-Unis, depuis ses années de nourrice jusqu'au moment où les suffrages de ses concitoyens l'appellent pour la première fois à diriger les destinées du peuple américain.

Nous assistons à ses jeux et à ses rires d'enfant, à ses escapades, à sa passion pour les bêtes, les sports, les travaux pratiques, à sa vie au collège et à l'univer-



C'EST DU MELCHERS CROIX D'OR

40 oz - \$3.90 • 26 oz - \$2.70 • 10 oz - \$1.15

PRODUIT DE MELCHERS DISTILLERIES LIMITED

Important! On a grand besoin de verre pour la guerre. Conservez toutes les bouteilles vides et leurs bouchons. Prenez-les en soin. Ne les laissez pas encombrer et protégez-les contre la poussière en les tenant bouchées. Ramassez-les et remettez-les à votre Comité local de Récupération.

M 155

M 155

sité de Harvard, à ses premiers pas d'homme public, comme avocat, journaliste et politicien. Toutes les qualités qui ont fait de lui un des plus grands hommes de notre époque se devinent déjà chez l'enfant qui s'intéresse à la marine, aux horizons lointains, au point de construire un bateau flottant sur la cime d'un arbre, d'en bâtir un véritable, de collectionner des souvenirs, d'aller à la recherche de trésors cachés dans des îles désertes. Il n'a pas dix ans, et il sait se faire obéir par ses camarades, car il possède déjà le sens du commandement. Au collège et à l'université, il fonce avec courage contre les tides, les conformistes; il prend parti pour les peuples opprimés, cherche à s'engager dans l'armée pendant la guerre hispano-américaine, fonde un journal et y révèle ses aptitudes de chef. Puis, au début de sa carrière politique, ce grand bourgeois, fils de grands bourgeois, s'attaque de toutes ses forces aux profiteurs égoïstes qui entravent la marche du progrès social. Sous-secrétaire d'Etat à la marine, pressant la guerre de 1914, il s'attèle à la tâche de faire de la marine américaine une des plus puissantes du monde. Bien plus, il soutient la politique généreuse du Président Woodrow Wilson, devant déjà que c'est la seule politique susceptible d'empêcher les guerres futures.

La vie du Président est une magnifique leçon d'énergie, de perpétuel perfectionnement; c'est aussi une leçon de grandeur d'âme devant la souffrance physique et de générosité constante envers ceux qui souffrent moralement et physiquement.

La lecture de ces pages dictées par un cœur maternel, qui n'est jamais aveugle, dit le bien comme le mal, vaudra à celui qui en est le héros, d'être admiré d'avantage et d'être aimé. Enfant, adolescent, jeune homme et homme mûr, il a toujours obéi à un idéal qui l'impose comme le meilleur et le plus clairvoyant apôtre de la démocratie.

RESTRICTIONS SUR L'ELECTRICITE

A cause des besoins accrus de la production de guerre et de la disette d'électricité qui en résulte dans certaines régions de l'Ontario et du Québec, on obtiendra les enseignes et les vitrines, on diminuera l'éclairage des rues, on interdira l'éclairage des routes, on demandera aux patinoires à ciel ouvert d'éteindre leurs projecteurs à 10 heures du soir et on supprimera certains autres emplois non-essentiels de l'électricité. L'ordonnance entrera en vigueur au coucher du soleil le 20 septembre. Les citoyens des régions concernées devront renoncer volontairement à l'emploi de 100,000 chevaux-vapeur. En vue d'atteindre ce but, chaque chef de famille devrait diminuer son compte d'électricité d'au moins 20 p. 100. La nouvelle ordonnance atteint toute la région de l'Ontario située au sud d'une ligne passant par Parry-Sound, Huntsville et Pembroke, et toutes les régions du Québec desservies par les centrales suivantes: Beauharnois, Shawinigan, Saguenay, Gatineau, Aluminium, Québec, Southern Canada et les compagnies qu'elles alimentent. En général, la région du Québec atteinte par l'ordonnance est toute celle qui est située au sud du 49e degré de latitude et immédiatement à l'ouest de Rivière-du-Loup.

CHANGEMENT D'HORAIRE

en vigueur

DIMANCHE, 27 SEPT.

Pour renseignements complets, consultez les agents.

CANADIEN NATIONAL

VICTORIAVILLE FURNITURE LTD

VICTORIAVILLE, Qué.

Manufacturiers d'ameublements de chambre à coucher et de salle à manger en plaque de noyer combiné de merisier solide, service à déjeuner et articles en fibre.

L'Heure Littéraire

AU COIN DU FEU

L'âtre est joyeux,
Le feu pétille et flambe,
Crépète et chante.

Et cependant, c'est le calme
D'une pièce déserte.
Seule, la solide pendule
Marque et tinte les heures:
"LA MARCHÉ DE LA VIE"

Le globe terrestre, inerte,
Voisine avec quelques livres...
Imperturbablement, il attend:
Les graves problèmes du jour,
Les tragiques événements
Y changeront pourtant quelque
chose???

Près de la table faiblement éclairée,
Le fauteuil au moelleux capitonnage
Attend, lui aussi... Un visiteur,
Ou mieux, un habitué de la maison
Viendra sans doute s'y assoir
Pour songer librement.

Songer — mais à quoi donc?
— Au passé, parbleu;
Aux années lointaines déjà
D'une enfance douce, parfois
tourmentée,
Malgré ses heures sombres,
Ses chagrins fictifs, réels peut-être.
Songer — mais à quoi donc encore?

— Au présent, parbleu;
Il est là, tout vivant:
Triste ou joyeux,
Il nous faut le subir,
L'aimer, le chérir...

Songer — mais à quoi donc enfin?
— A l'avenir, mon Dieu!!
Il est là qui nous vient:
Demain en sera fait,
Demain et puis demain...

Ainsi passe la vie;
L'espérance nous anime,
Des projets se profilent,
Un idéal nous poursuit,
A moins qu'on ne le poursuive.

Au grand livre
Qu'écrit une existence,
Les feuillets s'ébauchent un à un.
Pages fournies... pages blanches...
Mais, pages "lourdes" toujours

Et quand tournera la dernière,
Ce sera l'envol joyeux
De l'âme vers Dieu.

Mais, allons donc!
Pas tant de réflexion
Au coin du feu!

Que le cœur parle plutôt,
Que sa prose se fasse légère,
Au coin du feu

MARIE-JOSE

Missions de la Congrégation
des Pères du St-Esprit.

Un gendarme et son curé

Vers l'an 1897, un jeune prêtre,
normand de la Manche, se présen-
tait au Noviciat des Pères du Saint-
Esprit, à Orly, près de Paris. Mais,
au cours de l'année, il se voyait obli-
gé de rentrer dans son diocèse
appelé par un devoir familial auquel
il ne pouvait se soustraire.

Des années passèrent, la guerre
survint, et l'abbé V. Renault, deve-
nu curé d'une jolie petite paroisse
du diocèse de Coutances, remplit
les fonctions ecclésiastiques et civil-
les avec une compétence et un dé-
vouement qui lui valurent toutes les
sympathies.

Mais, lorsqu'il avait autrefois
franchi le seuil du Noviciat d'Orly,
il avait dit: "C'est ma pensée." Et
tout le monde sait que la "pensée"
de l'abbé Renault ne varie jamais.

Toutes ses affaires étant liquidées,
il revint donc au bout de plus de 25
ans achever l'épreuve interrompue.
La profession faite, suivie de la
consécration à l'apostolat, le Supé-
rieur général lui demande, si, pour
sa destination, il n'a pas quelque
préférence.

"Des préférences? Je ne peux di-
re que j'en ai...
— Par exemple?
— Eh! bien, j'aimerais assez

Cayenne... (1)

— Cayenne? — Je comprends:
Vous quittez une cure de 300 habi-
tants: vous en voudriez une de
30,000...

Non. Mais, pendant la guerre,
j'ai dû m'occuper d'un gendarme
bien sympathique, et qu'on a envoyé
là-bas pour avoir, dans un moment
de vivacité...

— Eh bien?
— Tu es femme.
— C'était exagéré!

— Sans doute. Mais l'intention
n'était pas mauvaise: elle avait sou-
vent soif, et il voulait la corriger...
— Il a réussi!

— Et j'aimerais assez voir ce qu'il
est devenu.

Peu après cette conversation, le
P. Renault partait pour la Martinique
où il faisait l'apprentissage du
ministère colonial, et passait de là
à Cayenne, d'où il écrit, après s'être
excusé de son trop long silence.

"... J'ai été d'autant plus tou-
ché de votre souvenir que je ne le
mérite guère. En effet, depuis trois
ans et plus, le pauvre forçat des for-
çats que je suis devenu ne vous a
pas donné signe de vie! Il aurait
pourtant eu tant de choses à vous
dire, quand ce ne serait que pour
vous parler de "son gendarme", qui
sans le vouloir et sans le savoir,
même actuellement, a été la cause
de son envoi dans ce bienheureux
pays de la Guyane.

"Eh! bien, mon gendarme est
près de moi et, on peut dire, sous le
même toit. A Saint-Laurent du Ma-
roni, où il était employé au péniten-
cier, il connut bientôt ma présence
à Cayenne et il m'écrivit pour l'y
faire venir. Or, justement, les
Sœurs de Saint-Joseph de Cluny a-
vaient besoin d'un domestique: il
put entrer chez elles. Depuis plus
de deux ans il leur donne toutes les
satisfactions possibles, se prêtant à
tout de la meilleure grâce du mon-
de, se faisant commissionnaire, jar-
dinier, menuisier, peintre, couvreur,
raccordeur de chaussures, de
parapluies, etc., et montrant en tout
une véritable compétence. C'est un
trésor pour ces saintes Filles! Il
couchait ici, à la Préfecture apostoli-
que; je le vois souvent, et nous pou-
vons parler ensemble du pays et de
nos connaissances communes. Il me
rend à moi-même une foule de ser-
vices pour l'église; à l'orgue, il est
souffleur et mène en même temps
sa voix à celle des chœurs. La Pro-
vidence a bien fait les choses!"

Pourquoi ne pas citer le reste de
la lettre?

"Par ailleurs, je vais à peu près;
la santé se maintient telle qu'elle a
toujours été, petite, mais résistante.
Jusqu'ici, le climat de la Guyane,
pas plus que celui de la Martinique,
ne l'a entamé; c'est une preuve
que les cures de 40 et même de 50
ans peuvent venir me rejoindre,
s'ils ont des connaissances au bagne.

Mais que dire du ministère? Il y
aurait à faire ici un bien immense.
Seulement, il y faudrait des prêtres
organiseurs, et d'une envergure
que je n'ai point, quoique doublé
d'un gendarme.

"Mon Dieu! Qu'il est triste de
voir l'agriculture à l'état le plus ru-
dimentaire, la forêt-vierge jusque
dans Cayenne, et tant de bras de
Guyanais et de libérés qui ne font
rien parce qu'ils n'ont rien à faire,
n'ayant personne pour les employer.
Mais, le Gouvernement? Inutile de
compter sur lui. Les initiatives pri-
vées sont nécessaires. Dans ce pays
qui pourrait être riche, mais réputé
malsain et malfamé, des œuvres
chrétiennes rendraient les plus
grands services. Par exemple: un
monastère de Trappistes!"

"Vous riez? Eh! bien, je crois
qu'un certain nombre de forçats se-
raient heureux de s'y abriter, pour
s'y purifier, y vivre cachés, et trou-
ver enfin le bonheur que leur passé
ne leur a point procuré..."

C. RENAULT, C.S.Sp.

1. — Grand pénitencier où la
France envoie ses criminels.

La préparation des poulettes pour la ponte

Le printemps dernier, les cultiva-
teurs et les aviculteurs ont répon-
du à l'appel du gouvernement d'in-
tensifier la production des oeufs et
de la viande, de volailles en achetant
plusieurs milliers de poussins de
plus qu'au cours des années précé-
dentes. Dans quelques semaines, si-
non avant, les poulettes devront être
placées dans le poulailler. Celui-ci
doit fournir tout l'espace nécessai-
re, c'est-à-dire de 4 à 5 pieds de
plancher pour chaque poulette. Un
poulailler de 100 poules doit mesu-

rer 20 pieds sur 20 pieds ou l'équi-
valent.

Tous les poulaillers devraient être
lavés avec du désinfectant chaque
automne, avant que les volailles y
soient transférées. De plus s'il y a
des réparations à faire, elles doivent
être effectuées en temps et lieu.

Les aviculteurs avisés savent que
pour obtenir une production maxi-
mum d'oeufs, il faut permettre aux
futures pondeuses d'atteindre leur
maturité avant de pondre. Ceci
veut dire que les poulettes doivent
être âgées de 5 1/2 à 6 mois lors-
qu'elles pondent leurs premiers
oeufs; à cette époque les races amé-
ricaines pèsent de 5 à 6 livres par
oiseau et les races plus légères de
1 à 1 1/2 livres de moins. Ainsi, il
est à conseiller de peser maintenant
quelques poulettes pour déterminer
leur poids et pouvoir de cette fa-
çon régler leur ration en consé-
quence. Si les poulettes manifestent trop
de précocité, la ration doit être mo-
difiée quelque peu, en leur servant
plus de verdure, comme par exem-
ple de la moutarde de trèfle ou de lu-
zerne. De plus, si l'on donne du blé
d'Inde ou de l'orge, on doit en rem-
placer une partie par de l'avoine
dans la ration des grains, tout en
maintenant la moutarde de croissance
au même niveau. Si c'est le contrai-
re qui arrive, c'est-à-dire, si les oi-
seaux sont trop légers pour leur âge,
il faut leur servir plus de blé et de
blé d'Inde ou d'orge.

Les poulettes sont démenagées au
poulailler au moins une semaine et
même davantage avant qu'elles ne
commencent à pondre. Elles s'habi-
tueront ainsi à leur nouvelles de-
meure et aux nids et de cette façon
le nombre d'oeufs trouvés dans la
litière sera moindre. Il faut a-
leur montrer à se jucher.

Au cours des dernières années,
des succès furent obtenus en em-
ployant comme litière de 4 à 6 in-
ches de sable sec, lequel est recou-
vert de paille ou de ripes. Cette mé-
thode a ses avantages et réduit au
minimum l'emploi de la paille ou
des ripes.

En terminant, qu'il suffise de
mentionner qu'il y a bien des points
à observer à cette époque de l'année
pour obtenir une bonne produc-
tion d'oeufs plus tard. Les débutants
seraient bien avisés de demander
au bureau local de l'Agronomie ou
à la Station Expérimentale la plus
rapprochée les derniers bulletins à
ce sujet.

J.-A. Ste-Marie, Régisseur,
Station Expérimentale,
Lemnoxville, Qué.

A COMBIEN DE TASSES DE BREUVAGE EQUIVAUT VOTRE RATION DE THE ET DE CAFE?

La ration hebdomadaire de thé
ou de café devrait suffire à prépa-
rer environ 15 tasses de thé, ou de
café. Les experts qui en ont fait
l'expérience ne vous diront pas,
toutefois, que vous obtiendrez un
thé très fort, ni de l'essence de café.
Les amateurs, il est vrai, ont tou-
jours le choix entre la qualité et la
quantité. S'ils s'en tiennent à cette
dernière alternative, ils n'en dor-
mirent que mieux!

La ration est sévère, mais elle
s'impose. Si le gouvernement n'y
avait mis bon ordre, avant long-
temps, nous n'aurions pas eu un
grain de café, ni une feuille de thé
dans le pays. Aujourd'hui, chacun,
grâce au système de rationnement,
a droit à sa juste part, sans égard
à son rang social, ou à sa situation
pécuniaire.

Les marchands qui vendent en-
core des paquets de thé d'une once
et quart, deux onces et demie, etc., ne
doivent pas tenir compte de la frac-
tion d'once en détachant le ou les
coupons. Mais si un client achète
plusieurs de ces paquets, il doit re-
mettre à son épicière le nombre de
coupons le plus rapproché de l'é-
quivalent de leur poids total. Par
exemple: 5 coupons pour l'achat de
deux paquets de deux onces et de-
mie. On tolérera cette façon de pro-
céder jusqu'à épuisement des ap-
provisionnements actuels de paquets
contenant des fractions d'once.

Ceux qui préfèrent se servir de
sachets de thé devront remettre à
l'épicière deux coupons pour 18 ou
20 sachets; quatre coupons pour 40
ou 45 sachets; huit coupons pour 80
sachets et dix coupons pour 100
sachets.

Les amateurs de café concentré
ou de succédanés de café, tel que
le lait condensé au café, devront re-
mettre à leur épicière un coupon

NE GASPILÉZ PAS L'ÉLECTRICITÉ parce qu'elle coûte peu

Le coût de l'électricité n'a pas augmenté.
L'électricité coûte moins cher aujourd'hui qu'il y a
cinq ans—et beaucoup moins cher qu'il y a dix et
vingt ans.

L'électricité est un des plus petits items sur le
budget familial—tout à fait au bas de la liste; mais
elle fait beaucoup de travail—l'éclairage, la réfri-
gération, la cuisine, le lavage, le repassage, le
nettoyage, le fonctionnement du radio, etc. Elle
fait aussi fonctionner les percolateurs, les grille-
pain, les horloges, les rasoirs et plusieurs autres
accessoires domestiques. De nos jours, l'électricité
joue un rôle de plus en plus important dans notre
existence quotidienne. Parce qu'elle est essentielle,
précieuse, il faut en faire usage sagement, avec
économie.

THE
Shawinigan
WATER & POWER CO.

RECETTES

Pouding à la rhubarbe.

(a) 1 1/2 à 2 lbs de rhubarbe, su-
cre au goût, (b) 3 oeufs, 1/2 tasse
graisse ou beurre, 1 1/4 tasse de su-
cre, 3/4 tasse de lait, 1/4 tasse d'eau,
zeste d'orange, 2 1/4 tasses de farine
à pâtisserie, 3 c. thé poudre à pâte,
1/4 c. thé sel.

Mode de préparation: Peler et
couper la rhubarbe 1/4 po. d'épais-
seur. Déposer dans un plat creux,
saupoudrer de sucre, ajouter l'eau
et couvrir d'une pâte préparée de la
manière suivante:

Défaire en crème grasse ou beur-
re, incorporer en battant lentement
1 1/4 tasse de sucre. Ajouter les jau-
nes d'oeufs bien battus. Tamiser les
ingrédients secs et les ajouter au
premier mélange en alternant avec
le lait. Incorporer les blancs d'oeufs
battus ferme.

Tarte à la "Rhubarbe"

Mode de préparation: Peler, cou-
per la rhubarbe par morceaux, é-
tauder, laisser égoutter dans une
passoire. Mettre cuire avec 1 lb. de
sucre par lb. de rhubarbe. Cuire
sans eau; on peut ajouter zeste d'o-
range. Se servir de cette préparation
pour les tartes.

Compote de rhubarbe:

Laver, peler la rhubarbe; la cou-
per par bâtonnets de 1 pouce, faire
cuire dans juste assez d'eau pour
empêcher de brûler; vers la fin de
la cuisson, sucrer à discrétion. Il
n'est pas nécessaire de peler la ru-
barbe quand elle est rose et tendre;
la compote prend alors une bien
plus belle couleur.

Marmelade de rhubarbe:

2 lbs de rhubarbe, 2 1/4 lbs de su-
cre, 1 citron, 3/4 tasse d'eau.

Mode de préparation: Laver et
couper la rhubarbe en petits bouts.
Ajouter les citrons hachés fin, l'eau
et le sucre. Faire bouillir vingt mi-
nutes.

Conserves de rhubarbe:

Laver et couper la rhubarbe par
morceau d'un pouce. Remplir au-
tant que possible des jarres stérili-
sées. Les remplir d'eau froide en
laissant couler l'eau du robinet pen-
dant deux minutes. Sceller immé-
diatement. C'est une méthode très
simple et qui a l'avantage de s'em-
ployer comme de la rhubarbe fraî-
che.

Marinade à la rhubarbe:

1 pinte de rhubarbe, 1 chopine
d'oignons, 1 chopine de vinaigre,
2 1/2 tasse de cassonade, 1 c. à thé
cannelle, 1 c. à thé clou moulu, 1 c.

pour chaque quantité équivalent à
douze tasses d'infusion. Le mar-
chand ne tiendra pas compte des
dizièmes de tasse. Par exemple:
si un paquet de concentré suffit à
faire cent tasses de café, il peut le
vendre sur remise de huit coupons.



On demande

25,000 femmes

pour servir dans l'armée canadienne!

Le pays fait appel à sa population féminine. En s'enrôlant dans
le C.W.A.C., ces vraies patriotes permettront de verser dans
des formations de combat les hommes qu'elles auront rem-
placés. Comme sténodactylographes, téléphonistes, commis
aux écritures, chauffeuses, mécaniciennes, opératrices de
T.S.F., cuisinières, blanchisseuses, électriciennes, comptables,
et dans cent autres occupations intéressantes, les membres du
C.W.A.C. s'entraînent à servir dans l'armée active canadienne,
au Canada et à l'étranger. Si vous avez de 18 à 45 ans, répon-
dez aujourd'hui même à cet appel.



Enrôlez-vous dans le
C.W.A.C.
(Canadian Women's Army Corps)
Armée canadienne—section féminine.

Vous recevrez une formule de demande en vous adressant au bureau
de recrutement de votre localité, ou en écrivant au C.W.A.C., centre
de recrutement, 1478 rue Peel, Montréal, P.Q. Téléphone: MA-4441.

à thé sel fin, 1 c. à thé épices pré-

parées.
Mode de préparation: Couper la
rhubarbe et les oignons moyens. A-
jouter les autres ingrédients et fai-
re bouillir une heure au feu doux.

Punch à la rhubarbe:

1 1/2 lb rhubarbe, 1 1/2 tasse sucre,
1/2 tasse jus de citron, 3 chopines
eau glacée, 1 tasse jus d'orange, 1/2
tasse d'ananas, 1 chopine d'eau.

Mode de préparation: Cuire la
rhubarbe, préalablement coupée en
morceaux dans une chopine d'eau
vingt à vingt-cinq minutes. Couler,
incorporer le sucre dans le jus
chaud; brasser jusqu'à ce qu'il soit
fondu. Mettre le jus des fruits et
l'ananas coupé en très fines lani-
ères. Quand le mélange est parfaite-
ment refroidi, verser l'eau glacée.
Vin de rhubarbes

40 lbs de rhubarbe hachée pour
un gallon d'eau, laisser tremper pen-
dant dix jours. Soutirer la rhubar-
be et ajouter 4 lbs de sucre par gal-
lon avec 1 tasse de blé par gallon.
Laisser fermenter, couler et embou-
teiller. Si on le désire plus coloré,
ajouter soit des cerises, des fram-
boises ou des bleuets.

Cocktail du printemps:

1/2 tasse de sucre, 1 1/2 lb de ru-
barbe fraîche, 1 tasse d'eau, Le jus
d'un citron.

Laver et couper en tranches la
rhubarbe, puis ajouter les autres
ingrédients et faire cuire jusqu'à ce
que la rhubarbe soit tendre. Couler
puis faites refroidir.

C'est un délicieux cocktail à ser-
vir avant le déjeuner.

Lisez et faites lire
votre journal

Encouragez nos annonceurs

Vins...
Brandies
SUD-
AFRICAINS



Âge et Pureté garantis
par le Gouvernement
Sud-Africain.
PAARL TAWNY
(Porto)
34% esprit de preuve
36 onces..... 80c
SHERRY SEC
35% esprit de preuve
36 onces..... 80c
BRANDY
78% esprit de preuve
10 onces..... \$1.05
26 onces..... \$2.55
40 onces..... \$3.80

Prix plus bas rendus
possibles par suite des
préférences tarifaires
impériales.

PRODUITS DANS
L'EMPIRE

"C'est le temps
de se faire un
bon petit magot"



"Ma famille a connu le chômage. J'ai compris dans
ce temps-là comme c'est nécessaire d'économiser.
Naturellement, il faut faire des sacrifices pour se
garantir des mauvais jours. Et nous n'étions pas en
guerre. Notre liberté, notre vie n'étaient pas menacées
comme aujourd'hui. Si on gagne la guerre et si
à part ça on amasse un petit magot, ce sera encore
bien mieux. Il ne faut donc pas se contenter de
l'épargne automatique prévue dans le budget: c'est
un minimum. Il faut économiser bien plus encore.
Il faut acheter tous les Timbres et les Certificats
d'Épargne que nous pouvons".

Ce sont des valeurs garanties. Tout le monde doit
en acheter. Pourquoi? Parce que l'argent que nous
prétons permet d'équiper nos combattants et de
protéger nos vies et nos biens. En outre, chaque
fois que nous prétons \$4 nous sommes assurés de
recevoir \$5 plus tard. Il faut vaincre à tout prix.
L'argent que nous économisons aujourd'hui nous
sera nécessaire durant la période de rajustement qui
suivra la guerre. Profitons-en pour amasser un
petit magot tout en servant le Pays.

Achetez des Timbres d'Épargne de guerre aux
banques, bureaux de poste ou du téléphone,
magasins à rayons, pharmacies, épiceries, débits
de tabac, librairies et autres magasins. On peut
aussi se procurer immédiatement dans les ban-
ques, les sociétés de fiduciaire et les bureaux de
poste des Certificats d'Épargne de guerre en
coupures de \$5, \$10 et \$25.



PETIT COURRIER D'EUROPE

ALLEMAGNE

Pas de livres religieux pour les soldats nazis!

Londres. — Selon un bulletin émis par les évêques allemands, la publication de petits livres religieux, imprimés à l'intention des soldats catholiques dans l'armée allemande, a été discontinuée par ordre des autorités nazies. Une lettre pastorale, signée par les prélats d'Allemagne, n'a pas changé la décision de Berlin. Cette lettre signalait que les livres d'instruction religieuse étaient essentiels pour les militaires catholiques, et déplorait que bien que la publication en ait été défendue, celle des ouvrages antireligieux sont distribués dans l'armée en énormes quantités.

ITALIE

La guerre est presque finie pour les fascistes; ils n'ont plus qu'à la guerre!

Genève, Suisse. — On a capté un discours donné à la radio italienne, par un certain colonel Balasco, lequel a fait aux Italiens ce résumé encourageant de la guerre: "Si nous mettons de côté certains facteurs économiques et sociaux imprévisibles, on peut dire ceci, du strict point de vue militaire: dès que le problème soviétique aura été réglé, que les positions de l'Axe dans la Méditerranée et le Pacifique auront été consolidées; que le contre-blocus autour de la Grande Bretagne sera intensifié, la Triplece aura atteint une telle sécurité, que tous les efforts des Nations unies s'avéreront stériles." En attendant, le colonel Balasco conseille aux Italiens de ne pas cesser de se battre et d'accomplir de nouveaux sacrifices.

PAYS-BAS

Les chevaux auront leurs cartes d'enregistrement!

Londres. — La radio des Pays-Bas, sous le contrôle des nazis, annonce que désormais, tout les chevaux de Hollande devront avoir une carte d'identité. La raison de cet arrêté des autorités d'occupation, c'est que les fermiers dont on veut réquisitionner les chevaux, montrent aux représentants germaniques des bêtes de somme malades, empruntées aux voisins, et qui avaient été rejetées par les inspecteurs. Afin d'empêcher pareil "abus", déclare la radio nazie, chaque cheval devra posséder sa carte d'identité enregistrée, donnant une description méticuleuse et complète de l'animal.

FRANCE

Abris de luxe pour ces messieurs!

Washington. — La British Broadcasting Corporation rapporte que les nazis, qui ont désormais une frappe complète de la R.A.F. britannique, ont transformé en abris antiaériens, pour leur usage exclusif, les casernes de la ligne maginot. Ils en ont même fait arracher les portes, afin d'aller plus vite s'y réfugier, en cas d'alerte. D'autres renseignements indiquent que près de Sarrebruck, les fortifications de la ligne Siegfried servent au même usage. Les habitants de cette ville de la Ruhr s'y sont même installés, paraît-il, pour toute la durée de la guerre. Seuls, les ouvriers d'usine sont maintenus de force à leur ouvrage, quelle que soit l'intensité des bombardements.

POLOGNE

Indulgence spéciale pour les mourants en Pologne

Washington. — La radio du

Vatican annonce que par décret du Souverain Pontife, une indulgence plénière a été accordée, pour toute la durée de la guerre, à tous ceux qui, habitant le territoire polonais, se trouvent sur le point de mourir, sans prêtre pour les assister. Ces malheureux, incapables de se confesser, devront faire l'acte de contrition, invoquer le saint nom de Jésus et accepter leur mort avec résignation. Ce privilège est accordé, déclare la radio du Vatican, parce que le sort des Polonais aux mains de l'envahisseur est épouvantable.

ANGLETERRE

Les colégiens d'Eton élèveront dix mille lapins

Londres. — Les étudiants du célèbre collège d'Eton, sur les terrains de jeux duquel, selon un mot fameux du duc de Wellington, de grandes batailles furent gagnées en puissance, joindront à leurs diverses contributions à l'effort de guerre, celle d'élever dix mille lapins. M. L. S. Portescu, professeur de langues vivantes, a déclaré aux journalistes: "Nous avons commencé cet élevage le mois dernier, dans un hangar où l'on mettait auparavant des appareils sportifs. Nous avons d'abord réuni 150 lapins, apportés gratis de toute l'Angleterre par les colégiens. Ces lapins ont déjà 300 petits. Dans une année environ, leur nombre suffira pour alimenter, une fois par semaine, mille étudiants et deux cents membres du personnel. Ce sont les jeunes garçons eux-mêmes qui en prennent soin, se relayant par équipes, dimanches, jours de congé et vacances compris. Nous estimons épargner ainsi une espace considérable dans les cargos nous apportant des vivres d'Amérique."

NORVEGE

Le nombre des disciples de Quisling diminue

Stockholm, Suède. — Une enquête menée récemment dans toute la Norvège par la Société patriotique norvégienne, montre que depuis un an, les membres du "Nasjonal Samling" (parti nazi) ont diminué. Actuellement, on estime qu'il n'y a que deux pour cent des citoyens de Norvège qui soient des disciples du premier ministre Vidkun Quisling. Son parti est donc loin d'être représentatif. Les enquêteurs déclarent qu'il n'indique pas du tout "la situation réelle".

SUEDE

Les blessés nazis passent sans interruption

Stockholm. — Deux trains-hôpitaux, transportant des matelots nazis blessés, ont traversé la Suède, en route pour l'Allemagne. Leur point de départ était le port norvégien de Narvik. On croit que ces matelots furent blessés pendant un engagement naval. Il passe en Norvège des milliers de soldats blessés sur le front finlandais.

LE SUCRE ET LA MISE EN CONSERVE

Pour dissiper tout malentendu, la Commission répète que les ménagères pourront acheter, en septembre, le sucre dont elles auront besoin, en octobre, pour la mise en conserve à domicile.

Il faut bien remarquer que ces achats doivent être faits durant le mois de septembre, on ne pourra plus se servir des certificats d'achat après le 30 septembre.

ECOLE SOCIALE POPULAIRE

La semaine sociale de Saint-Jean s'ouvre jeudi

La dix-neuvième Semaine sociale du Canada, qui se tient cette année à Saint-Jean, commencera jeudi prochain, 24 septembre. La séance inaugurale aura lieu à la Centrale Catholique, à 8 h. du soir. Le R. P. Archambault, S.J., président de la Commission générale, y fera la déclaration d'ouverture. Des allocutions seront prononcées par S. H. le maire de la ville, M. Moïse Lebeau, S. Exc. Mgr Forget, évêque de Saint-Jean et S. Exc. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal. Plusieurs membres de l'épiscopat et de hautes personnalités civiles assisteront à cette séance.

Le sujet au programme: "La Démocratie", promet d'attirer de nombreux auditeurs. C'est la première fois qu'un si grand nombre d'étrangers se sont inscrits. Il en vient de New-York, de Washington et même de l'Université catholique du Chili.

Le troisième centenaire de Saint René Goupil

Le 29 septembre 1942 marque le troisième centenaire de la mort de René Goupil, frère coadjuteur de la Compagnie de Jésus. Il est remarquable que le groupe de nos Saints Martyrs Canadiens comprenne des pré-

tres, un frère et un laïc, comme si la Providence avait voulu donner au Canada, dans ses premiers saints, des modèles et des protecteurs choisis dans les trois genres de vie que l'homme peut embrasser. Quelle existence utile, heureuse et sanctifiante peut vivre un simple frère! Quels services il peut rendre à sa communauté dans les métiers les plus variés et, par là, à la société tout entière! Quels mérites il peut accumuler dans une vie humble et tranquille! Puisse René Goupil entraîner à sa suite une troupe nombreuse de jeunes!

Les femmes au foyer

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, qui groupe un bon nombre de sociétés féminines de diverses classes sociales, vient d'adresser au Ministre provincial du Travail une requête formulée en termes mesurés, où elle lui demande de prendre les mesures nécessaires, comme il en a le pouvoir, pour préserver la femme de tout travail qui peut lui être funeste, et en particulier de ne pas permettre le travail de nuit à la femme mariée. Plusieurs associations se sont empressées d'appuyer cette requête. Il en faudrait un plus grand nombre encore. Corps publics et simples individus devraient intervenir auprès du gouvernement de Québec dans un cas aussi important où l'avenir de nos foyers, et donc de notre nationalité, est en cause.

L'attitude du parti communiste

Deux journaux de l'Ouest, le "Winnipeg Free Press", et le "Prairie Messenger" de Muenster, Saskatchewan, rappellent les déclarations du Parti communiste publiées dans son manifeste de 1940, puis répétées en mai 1941. Elles étaient nettement subversives et opposées aux intérêts du Canada. Un mois plus tard, la Russie attaquée par l'Allemagne se trouvait jetée en pleine guerre et le Parti communiste canadien changeait alors totalement d'attitude, par amour non pour le Canada mais pour la Russie soviétique. Un tel Parti, concluent les journaux cités, est essentiellement dangereux et notre pays doit se protéger contre lui.

Nécessité des études sociales et programme de restauration

Au congrès interaméricain qui vient de se tenir à Washington, l'archevêque de San Antonio, S. Exc. Mgr Lucey a insisté sur le devoir actuel d'étudier la question sociale et les solutions que le catholicisme lui apporte. Il ne suffit pas de savoir que l'Eglise a une doctrine, dit-il, il faut la connaître à fond. Et ce ne sont pas seulement les élèves de nos collèges et universités qui doivent l'étudier, mais les adultes, soit par un travail personnel,

HACHÉ GROS POUR LA PIPE
OLD CHUM
HACHÉ FIN POUR LES CIGARETTES

soit par des études en commun.

Après ce discours, Mgr Ryan, le sociologue bien connu, a exposé le programme dont devrait s'inspirer le nouvel ordre social basé sur la doctrine de l'Eglise. Il se ramène à huit points:

- 1) Salaire familial pour tous les travailleurs,
- 2) Rejet du collectivisme intégral,
- 3) Intervention de l'Etat en tant qu'elle est nécessaire ou utile pour établir la justice sociale,
- 4) Législation ouvrière appropriée aux besoins actuels,
- 5) Aide au syndicalisme,
- 6) Opposition aux monopoles,
- 7) Socialisation des industries suivant la norme établie par Pie XI,
- 8) Préférence accordée à l'initiative privée sur l'intervention de l'Etat, chaque fois qu'elle peut servir le bien commun aussi bien que lui.

Torpillage du "Raccoon"

La Marine canadienne annonce la perte du vaisseau d'escorte "Raccoon", un ancien yacht de plaisance, torpillé en protégeant un convoi attaqué par des sous-

marins ennemis. Tout l'équipage — 4 officiers et 34 matelots — a été perdu. Le même communiqué annonce le torpillage de quatre navires marchand dans l'Atlantique, sans dire cependant si ces pertes se sont produites dans le même engagement auquel a participé le "Raccoon". Dix hommes seulement des équipages de ces quatre vaisseaux ont perdu la vie.

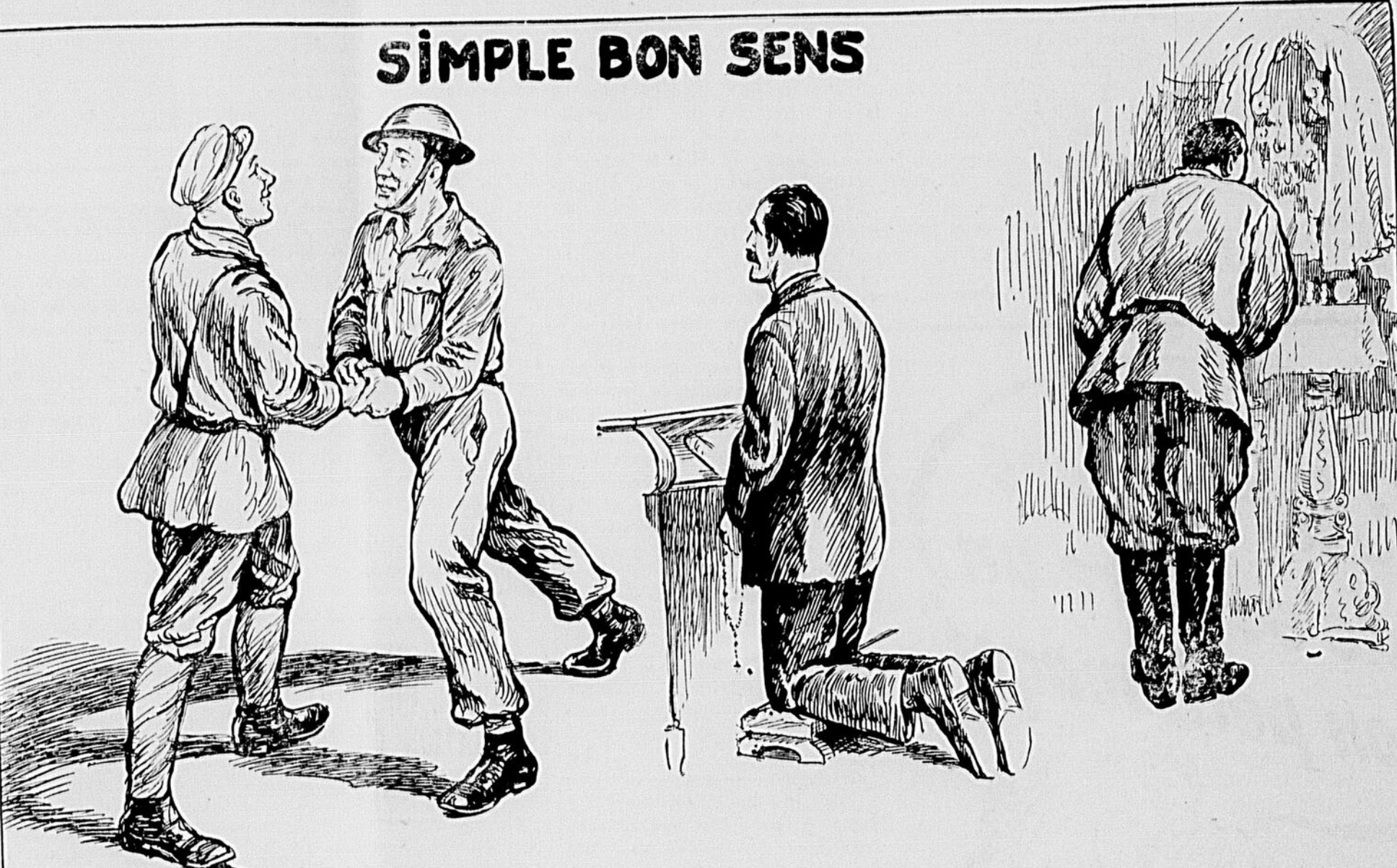
LES CLOCHES A TRAVERS LES AGES

Le mercredi, 23 septembre, à 9.30 h. du soir.

"Les Cloches à travers les âges", c'est le titre du sketch fantaisiste dû à la plume de M. Arthur Prévoist, journaliste, dont les postes du secteur français de Radio-Canada feront le relais le mercredi, 23 septembre, à 9.30 h. du soir. L'auteur rappelle que les cloches font partie de la vie des peuples. Il n'est de joie, de peine, d'enthousiasme, de tristesse et de deuil qu'elles ne soient là pour en marquer l'actualité, balises sonores sur la route de l'Eternité. Ce sketch est un documentaire par la foule de renseignements qu'il contient sur le rôle de l'airain dans l'histoire.

La semaine suivante, à la même heure, Radio-Canada transmettra un sketch de J. R. Tremblay intitulé "Charles Chambers, gentleman cambrioleur".

Le MONDE COMME IL VA



SIMPLE BON SENS

NOUS NE CHOISISSONS PAS NOS ALLIÉS PARCEQU'ILS PARLENT NOTRE LANGUE PARCEQU'ILS PRATIQUENT NOTRE RELIGION..



OU PARCEQU'ILS PROFESSENT NOTRE PHILOSOPHIE POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE... ... MAIS BIEN PARCEQU'ILS PARTAGENT NOTRE IDÉAL ET QU'ILS COMBATTENT POUR LA MÊME CAUSE!

David Deshaies

A.D.B.A.

Architecte

NICOLET, P. Q.

C.P. 74

G.P. 118

Gaudet et Vigeant

AVOCATS - PROCUREURS

NICOLET, P. Q.

TELEPHONE 31

DOCTEUR GEORGES-ETIENNE ROY.

Ex-Étudiant de l'Université de Paris

SPECIALITE: Chirurgie générale, Urologie, gynécologie.

Chirurgien à l'Hôpital du Christ-Roi de Nicolet

Avec les compliments de

ARTHUR MARTIN

Gérant de

CONSOLIDATED OPTICAL LTD

NICOLET